



tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaux asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier - rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/311843

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction, intégrale ou partielle est illicite.

N° 6 - Novembre-Décembre 1986

à travers les confréries...

Un chapitre chaud et froid!

Le programme du 22^e chapitre de la confrérie St Arnoul dans le cadre du jumelage franco-belge pour les amis du pays de Chiny qui se déroula aux sources du Comté de Chiny à Warcq-sur-Meuse fut assez copieux.

Après l'accueil des confréries en la salle des fêtes de Warcq à 14 h 30, le cortège de voitures devait se rendre à Gruyères afin de se recueillir en la chapelle dédiée à St Arnoul devant les reliques du saint assassiné il y a plus de 10 siècles.

Nous étions trois togés, Marie-Louise, Jo et moi-même dans le véhicule de notre ami et confrère Jos et nous poursuivions un guide qui manifestement ne connaissait pas l'endroit.

Plutôt que de nous guider au lieu déterminé, il nous emmena visiter la campagne automnale. Quant aux reliques, nous nous les sommes imaginées.

De retour sur la place de Warcq, nous assistions à un concert de l'harmonie locale ainsi qu'à des exhibitions des majorettes dans la brume et la pluie.

A 18 h 30, le Grand-Maître, notre ami le colonel Alfred Leroy ouvrit la séance. Après avoir prêté le serment «Je jure de défendre envers et contre tous le duché de Luxembourg et le Comté de Chiny», les diplômes furent remis aux intronisés.

Les éloges furent prononcés d'une façon originale et spirituelle, surtout pour le collectionneur de tout ce qui est beau et joli. Ce n'est certainement pas Jo qui me contredira.

Suivait la dégustation de la Hotteuse et du Maitrank.

Le banquet de clôture qui rassemblait environ 200 personnes se déroula à l'hôtel Mercure de Charleville. Le buffet froid était à la hauteur des petits diamètres des assiettes. C'est tout dire.

Le programme a été respecté dans toutes ses lignes.

En effet on pouvait lire en fin de celui-ci : "N.B. : sauterie en fin de soirée".

Quelle panique! Vers 22 heures, alerte à la bombe dans l'hôtel.

Les policiers français nous prièrent d'évacuer les lieux.

Nous risquions de "sauter".

Plus de peur que de mal, mais quelle fin de soirée!

Marc Léger

Voici en quelques lignes un bref compte-rendu de nos déplacements aux Confréries...

Tout d'abord nos excuses les plus sincères à nos amis du **FARO**. Le couple désigné pour participer au chapitre à Bruxelles a eu un empêchement majeur et au dernier moment nous n'avons pu pourvoir à son remplacement.

A la **SAINT-HUBERT à Bréheville**, c'est Richard Lambert qui eut les honneurs de la médaille, et, pour leur deuxième chapitre, nos amis français réussirent un coup de maître. Félicitations...

A la **QUICHE PREPONTOISE à Metz**, toute une équipe emmenée par Pierre Graide (qui y fut d'ailleurs intronisé), s'était déplacée. Un chapitre formidable! D'ailleurs, tous connaissent le savoir-faire de Roland Salmon et de son équipe.

Aux **HERDIERS d'Ardenne**, notre grand chancelier, après 5 ans, pu enfin apprécier le jambon de Bastogne, flanqué de deux joyeux compères de la Confrérie, à savoir Pierre et Richard. Un chapitre de grande classe... hautement présidé par Louis Olivier. Une bonne vingtaine de confréries se retrouvèrent pour les agapes qui se terminèrent, pour certains, au p'tit matin... n'est-ce pas Pierre? Notons que Régine, arrivée pour la soirée, ne le regretta pas. Elle dansa, dansa, dansa... à tel point que Pierre et Richard durent faire des concessions pour la «danseuse».

Et puis il y eut l'**Ordre de la GRIOTTE à Schaerbeek**. Des gens qui ont eu l'intelligence de faire revivre la cerise locale, célèbre autrefois pour la préparation de la Kriek. Tout a eut lieu dans l'hôtel de Ville de Schaerbeek. Marie-Louise Belot fut intronisée, entourée des Léger et des Braconnier. Lors du repas, nous mangions avec un gaumais... échevin, né à Lamorteau. C'est vrai quand même, des Gaumais, on en voit partout!

Jo Braconnier reçut la médaille d'un de ses amis en Confréries, vétérinaire de son état, à la **CRASS D'JOTTE à Houffalize**. Un chapitre où l'on s'amuse toujours... De sacrés compères, ces Ardennais!

Et pour terminer, le Grand-Maître Richard se rendait à la **CLOCHE D'OR à Trois-Ponts**. D'après les informations recueillies, notre Grand-Maître, un peu seul, mangea bien... et s'amusa tout aussi bien!

Jo Braconnier

éditorial

Une fois de plus, une année se termine et fait place à la suivante. Curieuse habitude, si on réfléchit bien, que celle de fêter l'arrivée d'une année supplémentaire, qui nous entraîne dans une ronde inexorable!!!

Mais enfin, c'est bien ainsi! Je voudrais souhaiter que 1987 soit un bon «**millésime**» de paix et de quiétude. N'oublions tout de même pas que si notre vieille Europe connaît des difficultés, le reste du monde connaît souvent guerres et calamités.

Alors... Se plaindre est devenu pour beaucoup d'entre nous une habitude, une manie, hélas souvent contagieuse. Laissons donc se plaindre ceux qui ont de réels motifs de le faire : les malades, les isolés, les "sans travail"... et essayons de leur porter assistance.

Tel est aussi (j'allais dire, surtout...), le but de notre Confrérie... OEuvrer au mieux-être de la région, en participant tous ensemble, et chacun dans sa sphère d'influence, à l'essor de notre «petite Provence», comme chantait le regretté Albert HUSSON. Commençons par être fidèle à notre devise, qui est si expressive. Continuons à être fidèle à notre Confrérie. Sachons de temps en temps renoncer à une «sieste» prolongée ou à un match de foot, voire à une soirée avec des amis, pour accepter un déplacement... Soyons là, aux réunions, de bonne humeur et charitables... car on ignore parfois ce qu'a été la journée du confrère assis à côté de soi!!!

Et que le crépuscule de 1987 nous retrouve TOUS, contents d'une année fertile en joies!!!

Bonne fin d'année, heureuse année 1987...

èt à c't'heur' en arrêt', pasqu'en è swa!!!

Vive notre Confrérie... et vive l'ORVAL!

Georges THEODORE, grand-maître



Chez les "GRANDGOUSIERS" à Beaumont

Les «Sossons» ont renoués avec une présence bien sympathique au chapitre des Grandgousiers le 31 août.

C'est Georges THEODORE qui fut intronisé. Marc LEGER l'accompagnait. Vingt confréries avait délégué leurs représentants, mais les luxembourgeois n'étaient là que par les Sossons et les Herdiers de Bastogne.

Le mont-beaulois dégusté était frais et gouleyant... et le soleil assez présent que pour permettre une promenade en ville, avec la musique locale, vers le parc où fut servi le Beaulois. Ce parc de Beaumont est d'ailleurs admirable. Le pays est séduisant, et, je dois l'avouer, peu connu de nous. Proche des grands plans d'eau de l'Eau d'Heure, propices à la planche à voile et aux sports nautiques, voisin de Chimay, à petite distance de Virelles, Beaumont est une belle cité.

Le repas du soir fut parfait, et l'ambiance à la hauteur de cette journée. Merci aux «Grandgousiers» de leur accueil... et savez-vous que par Givet et Philippeville, Beaumont est à peine à 1 h 30 de route de Florenville? Un conseil alors, si vous êtes désœuvrés un prochain week-end... allez jusque là!

Georges Théodore

De Gaume au pays du Grand Meaulnes...

Quel adolescent n'a pas rêvé en suivant Augustin Meaulnes? Tout en tournant les pages et dévorant les chapitres de ce chef-d'œuvre d'Alain Fournier, nous oublions bientôt le récit pour, peu à peu, nous identifier à ce grand écolier de la fin du siècle dernier et, avec la même pureté, vivre son aventure, tout en mettant notre cœur au diapason avec le sien lorsqu'il rencontre Yvonne de Calais.



L'aventure pour un groupe d'adolescents handicapés

On était à la fin de ce mois de juin 1986 et l'institut d'enseignement spécial de Saint-Mard vivait la fièvre de la dernière semaine avant le début des grandes vacances. Pourtant, pour quelques-uns, enseignants et paramédicaux, commençait une gageure: emmener en Sologne un groupe d'adolescents handicapés. Dès la rentrée de septembre, beaucoup de problèmes étaient solutionnés et, grâce à la générosité de plusieurs groupements (dont les Sossons que nous remercions), nous avions 80.000 dans notre cagnotte.

Il y eut encore beaucoup d'incertitudes mais cela, c'est une autre histoire... Ce qui est important, c'est que le lundi 20 octobre 1986, notre autocar quittait Saint-Mard.

Alors que nous venions de goûter à plusieurs semaines d'une arrière-saison très ensoleillée, c'est au travers d'une véritable tempête que nous progressions vers Cornusse (Bourges), où nous étions attendus au Domaine des Templiers. En effet, nous avons eu la chance d'être mis en relation avec une dame extraordinaire qui est économe dans une institution semblable à la nôtre: Madame Payant, que nous tenons tous à remercier encore, avait presté plusieurs heures supplémentaires afin de nous accueillir. Là-bas, c'était déjà la fête, des enfants en voiturettes, d'autres à la marche déhanchée, d'autres encore apparaissaient aux fenêtres éclairées des bâtiments, car la nuit était tombée depuis longtemps, et nous témoignaient leur joie par des signes chaleureux.

Après les fatigues du voyage, cela nous fit le plus grand bien, comme la longue table nappée de blanc, sur laquelle était dressé le couvert, comme l'odeur du repas que l'on avait tant bien que mal gardé jalousement au chaud sur la taque de la grande cuisinière.

Mais la première journée ne s'arrêtait pas là... Ce fut le moment de s'installer dans les chambres mises à notre disposition.

Les enfants furent passés à la douche ou au bain, lavés, essuyés et enfin couchés pour passer leur première nuit à l'ombre des tours rondes et de la grande tour carée à créneaux de l'entrée du château de Cornusse.

Pour nos mousquetaires et gente-dames, ce fut le moment bien gagné de se glisser à leur tour dans les draps, alors que le ciel dégagé était plein de promesses pour le lendemain.

La première journée sur place était la plus longue en kilomètres (200) pour nous rendre à Nançay et visiter le magasin de l'oncle Florentin. Monsieur le Maire Jean Leroy, nous reçut et se chargea personnellement de la visite, nous offrant à cette occasion: cartes souvenirs et affiches de la fête étrange à Nançay.

Ensuite, La Chapelle-d'Angillon où naquirent Henri-Alban Fournier et sa sœur Isabelle, respectivement le 3.10.1886 et le 16.7.1889. En passant, un petit crochet pour visiter l'ancienne Abbaye de Loroy qui, dans le roman porté à l'écran en 1967 par Gabriel Albicocco, sera l'étrange château illuminé, rempli d'enfants et de masques, attendant l'arrivée de la fiancée du maître de maison, Franz de Gallais, et où Meaulnes rencontre et s'éprend de la sœur de celui-ci, la ravissante Yvonne de Galais; mais la fête s'achève tristement: la fiancée ne vient pas...

Pour notre groupe, dîner à l'Hermine à Ivov-le-Pré (si vous êtes dans la région, passez-y, vous comprendrez notre insistance et ne regretterez pas le détour). Retour par Sancerre dont nous découvrons les petites rues tortueuses, luisantes sous la pluie qui s'est remise à tomber finement.

Deuxième journée

Nous croyons pouvoir dire qu'elle fut la plus importante au point de vue de l'ambiance « grandmeaulnesque»: il paraît, d'après Monsieur et Madame Lullier, que l'adjectif fut inventé par un Belge, Monsieur Fernand Desonnay, professeur de français de l'Académie Royale de Belgique, qui était allé, un jour de septembre 1962, à Epineuil-le-Fleuriel pour visiter l'école des garçons, celle où commence le Grand Meaulnes...

M. Desonnay avait écrit en 1948 un livre intitulé le Grand Meaulnes, et il se proposait de rééditer ce livre en complétant sa documentation. Dans la brochure d'Andrée et Henri Lullier « Sur les traces d'Augustin Meaulnes », éditée par le centre départemental de documentation pédagogique de Bourges, on peut lire ceci à propos des souvenirs de M. et Mme Lullier:

« ...IL nous a posé de nombreuses questions pour lesquelles nous n'avions que peu ou pas de réponses...

Quelle soirée chaleureuse et agréable avec ce couple d'étrangers si sympathiques! Mais quelle désagréable impression d'avoir été les visiteurs de notre propre école... guidés par des Belges. »

C'est à partir de cet instant que M. et Mme Lullier ont décidé d'inverser les rôles et de devenir les « guides » de leur école.

24 ans plus tard, nous témoignons que la logique a repris sa place, bravo et merci au couple Lullier de nous avoir conservé et restitué intacte l'école et l'historique du Grand Meaulnes. Quelle visite merveilleuse, la classe, la fenêtre à côté de laquelle

le petit Alain Fournier suivait les cours donnés par son père. Et alors, on entre de plein pied dans l'histoire, dans le brouillon d'abord, et ensuite dans le roman, par le biais de planisphères, citations du livre, lecture d'une lettre d'Alain Fournier écrite à ses parents alors qu'il se trouvait au Lycée Lakanal à Sceaux le 20 mars 1905.

Ensuite, Madame Lullier explique le tableau des transpositions dans le roman:

Epineuil-le-Fleuriel	=	Sainte-Agathe
Urçay	=	Vierzon
Vallon-en-Sully	=	la gare
Saulzais-le-Potier	=	le Vieux-Nançay
(centre de la France)		
La Chapelle-d'Angillon	=	La Ferté d'Angillon.

Puis elle nous fait visiter les pièces du bas conservées et transformées en musée.

Enfin, Monsieur Lullier nous emmène dans les greniers. C'est tout d'abord la découverte de l'univers du petit Alain Fournier (5 ans 1/2), qui va dormir seul à l'étage dans sa chambre mansardée. La lumière mielleuse de fin de journée tombe par la lucarne sur la garniture de lavabo en faïence posée sur la tablette de marbre d'un petit meuble bas.

Les vastes greniers seront traversés à la lueur des rais de lumière qui, ça et là, strillent la pénombre. M. Lullier explique qu'il le fait volontairement car, à l'époque, il n'y avait pas d'électricité. Puis, après maintes explications, il actionne les commutateurs pour nous laisser découvrir les vieux bancs et planisphères ainsi que le bureau de Monsieur Fournier père. En quittant Epineuil-le-Fleuriel dans la direction de Meaulne, en traversant le pont sur le Cher, nous regarderons l'endroit de « la baignade et de la partie de plaisir ».

« ...Nous nous déshabillâmes et rhabillâmes dans les saulaies arides qui bordent le Cher. Les saules nous abritaient des regards mais non pas du soleil... » (Le Grand Meaulnes, 3^e partie, chap. II).

C'est le cœur et l'esprit troublés par d'étranges sentiments que nous repartirons. En passant par St-Amand et Orval, ce sera pour notre groupe, l'occasion d'expédier une carte qui sera à la fois clin d'œil et remerciements aux Sossons d'ORVAUX

En conclusion, j'aimerais livrer cette réflexion personnelle:

Et chaque fois, dès la première page, l'aventure recommence. Depuis notre visite à Epineuil-le-Fleuriel, c'est encore plus beau! Nous entendons résonner les sabots dans la cour de l'école, nous vivons les bousculades entre les rangées de bancs... La lumière du crépuscule tombe mielleusement par la lucarne de la mansarde tandis que, dans les greniers, sous les tuiles froides, Meaulnes, avec les courants d'air, hante l'obscurité palpable.

Je sais que je repartirai avec lui, inlassablement, jusqu'au bout de mon rêve...

Roger JOIRIS



Du côté de nos amis d'Orval-en-Berry

Fin de l'été, les Sossons d'Orvaux (enfin... nous étions quatre) ont rendu visite à leurs cousins du Berry. Cela se passait à l'occasion du traditionnel méchoui et commença le samedi soir par un souper à l'hôtel du Cher, avec Christiane, l'infatigable Christiane et les Aufort qui nous hébergeaient. Le repas faillit d'ailleurs tourner court car l'ami Herbert avait oublié de mettre sa montre à l'heure... et nous passions à table lorsqu'ils arrivèrent. Il est vrai que les routes étaient fortement encombrées...

Le dimanche 31 août, Christiane et son équipe s'affairaient. Mais tout était en place. Les tables mises attendaient leurs hôtes, les moutons tournaient lentement au-dessus du brasier (cfr photo) et mélangeaient leur fumet avec le parfum de l'apéritif servi sous les tentes. Nous étions une bonne centaine, le ban et l'arrière-ban de l'Amicale Berry-Belgique, notre ami togé Maurice Trompeau, maire d'Orval, accompagné de Madame furent des nôtres jusqu'au bout. Le repas était parfait. Quant à l'animation, vous la connaissez et les Berrichons encore mieux que nous. Il y eut ensuite la détente, farniente, boules ou cartes. D'ailleurs, le futur parc (presque terminé) au bord d'une petite rivière ombragée qui se jette dans le Cher était l'endroit idéal pour pareille réunion. Le soir on remet ça et surprise, l'ami Jean-Pierre avait sorti son accordéon.

Très, très réussi le méchoui!!!

Bravo!

Le lendemain on a fêté le départ de Ginette et Herbert au « Bœuf Couronné » et l'on s'est rendu à Epineuil-le-Fleuriel où vécut Alain Fournier. Visite inoubliable de cette école que le village a conservé intacte, comme elle était tout à la fin du XIX^e siècle et qui se prêtait parfaitement aux réminiscences du « Grand Meaulnes ».

Le mardi, une visite aux nouveaux établissements de Jean-Pierre et, le mercredi, nouvelles retrouvailles.

Et, parce qu'il fallait bien repartir - le plus tard que possible - c'est le jeudi que nous reprenons la route.

J'ai oublié de vous dire que le samedi de notre arrivée, un des Sossons français, Pierre NERON, directeur d'Inter-Marché, mariait sa fille. Christiane, M. et Mme Aufort, nous emmenèrent au vin d'honneur. Là encore, on put apprécier l'amitié de nos amis français. C'est dans de pareilles circonstances que l'on se rend compte de l'étroitesse de nos rapports, de la franche amitié qui nous lie aux Berrichons. Vraiment, on leur fait plaisir en leur rendant visite.

N'oubliez pas, c'est cette année, à la mi-mars, le 14 exactement, que nous retournons à St-Amand-Montrond pour le chapitre des Tastevins du Cœur de France.

Bloquez cette date dans votre agenda... et qu'on se le dise!

L'ami Jo



Oh!
Que ce mouton berrychon
semble bon!

WESTERLOO, WESTERLOO, juillet 1986

Les Sossons, se rendant à Westerloo pour la fête annuelle, n'ont certes pas rencontré de « morne plaine » mais un vaste parc dominé par le château des Princes de Mérode, le tout baigné par les "flonflons" de la fête locale.

Dans le cadre du jumelage survenu entre la province d'Anvers et celle du Luxembourg, les Syndicats d'Initiatives, tant régionaux que locaux avaient décidés de faire la fête ensemble...

C'est pour cette raison que les Sossons suivirent le S. I. de Florenville en terre anversoise.

L'accueil général fut amical et curieux, la réception particulièrement chaleureuse! A cette occasion, la Confrérie avait réglé le dénouement d'un Chapitre extraordinaire et exceptionnel pour honorer leurs hôtes.

Furent intronisés:

Monseigneur le Prince de mérode

Monsieur le Bourgmestre de Westerloo

Messieurs les Président du S.I. et des Fêtes du château

Monsieur le Secrétaire-Trésorier du S.I. régional de la Campine-Sud.

Est-ce l'atmosphère, les sourires encourageants mais votre serviteur se surpassa et s'étonna lui-même en néerlandais. Il y avait longtemps que la langue de Guido Gezelle avait été rangée au rayon des souvenirs estudiantins.

Il est certain que les efforts de chacun furent appréciés et les Sossons comme l'Orval estimés à leur juste valeur. Des gravures furent remises aux Confrères pour commémorer ce jour agréable. Quel ne fut pas l'étonnement de votre Grand-maitre de se voir dessiné, sceptre en main, auprès d'un amusant petit bonhomme représentant la bière locale: le **flierefluitel**.

Cette attention scelle ainsi une amitié naissante entre deux bières et nous en avons profité pour proposer le parrainage d'une Confrérie locale.

Acception à l'unanimité mais... qui vivra verra!

Invitation est lancée pour notre prochain chapitre le 16 mai 1987.

Delviesmaison r.



Préau bas
de l'école d'Alain Fournier

La vie à Florenville...
et dans la région,
avec ou sans les Sossons...

Une figure florenvilloise disparaît...

José JOANNES nous a quittés en ce début d'août. Il n'avait pas été intronisé dans la Confrérie, mais il nous aimait bien. Sa santé s'était délabrée depuis un bon moment. Il convient peut-être de rappeler que José fut jadis un acteur de théâtre, pilier de la « dramatique ». Il siégea longtemps comme administrateur du S.I. et s'occupa de tout le dossier technique de la piscine. Au « R.A.F. », il fut un comitard fidèle. Je me souviens que, lors de notre épopée promotionnaire, il était chargé notamment de la réception des arbitres, avant et après la rencontre, puisque cette obligation est imposée par l'URBSFA. Son tact et sa diplomatie permirent au Club d'entretenir les meilleures relations avec le corps arbitral, même lorsque les supporters locaux n'y avaient pas été avec « le dos de la cuillère ». Je crois que notre Confrérie a le devoir de remercier ceux qui ont œuvré pour Florenville. Merci donc, José.

Un « 15 août » animé... et réussi !

Il fait toujours beau au 15 août... Mais quand même, on eut un peu la « trouille » le matin, lorsque des nuages s'en vinrent montrer le bout du nez « du côté de Metz ». Notre sosson chancelier ne s'émut pas pour autant et installa son feu d'artifice en haut du clocher. Certains pessimistes crièrent « casse-cou » : le clocher penche depuis qu'on y fait ces acrobaties ! Les optimistes dirent : tant mieux, qu'il penche, mais pas trop ! Florenville sera la Pise belge (il y a bien la Venise du nord...) Hélas pour les uns et les autres, le clocher est toujours bien droit ! Le feu d'artifice émerveilla les milliers de « badauds » (dont nous). Auparavant, le groupe de danse folklorique de Habay s'était produit, renforcé d'un quatuor composé du sosson-argenter José, du sosson P. Simon et des chamaillet(te)s Any Goosse et Charles Dupont. Ils ne « s'emmêlèrent pas trop les pinces » et recueillirent des applaudissements, mérités, il faut le dire !

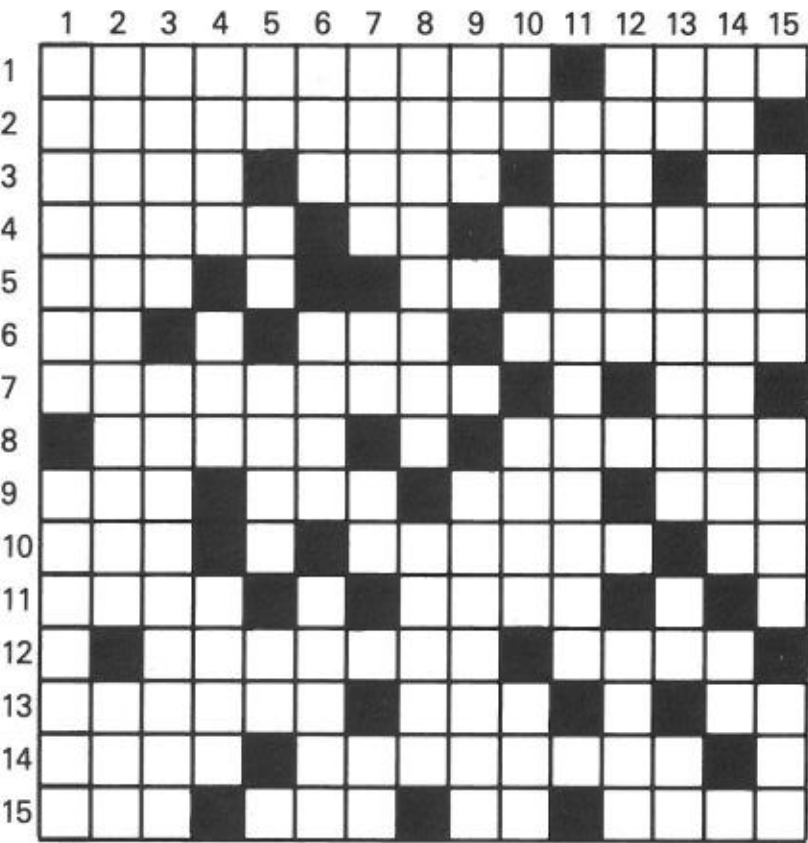
Un GOLF bien annoncé!!!

Nouveau à Florenville, ce golf miniature promotionné par l'ACAF, près de la nouvelle poste. Celui qui en ignorerait encore l'existence devrait au plus vite aller consulter un bon O.R.L., car la voix persuasive et bien timbrée de nos speakerines locales, diffusée à profusion par la sono était un encouragement permanent à s'y précipiter. A quand une grande compétition inter-sossons, où on engagerait les éléments les plus nerveux de la Confrérie qui pourraient aller s'y calmer avant les réunions ?

LE CRUCIVERBISSIME...

Autre nouvelle rubrique.. puisque nous avons la chance de compter parmi nos Sossons, Bernard SAUTÉ, patron du Sporting-Café, mais cruciverbiste réputé, qui fut d'ailleurs de la finale du dernier concours de mots croisés de l'Avenir du Luxembourg, ce qui n'est pas une mince affaire ! Il était en compagnie de deux autres amis des Sossons José Tayenne et Willy François (vous vous rappelez... le gagnant de notre concours de la Foire d'octobre où il fallait évaluer le poids des grands-mâtres en bouteilles d'Orval... Les grilles que nous vous présentons sont donc de Bernard Sauté. Ces mots croisés font l'objet d'un concours (réservé UNIQUEMENT aux Sossons. Les réponses seront adressées au Grand Chancelier : Jean-Marie SINDIC - Rue de France 4 — 6820 FLORENVILLE sous pli fermé, et ce pour le 31 janvier 1987 au plus tard. Le dépouillement sera confié à Bernard SAUTÉ. Son classement sera sans appel. Si vous n'êtes pas une « sommité » dans le genre... vous pouvez vous faire aider ! Premier prix : 2 caisses d'Orval Deuxième prix : 1 caisse d'Orval Troisième prix : 12 bouteilles... d'Orval bien entendu. N.B. Les vidanges ne sont pas comprises.

P. S. Dans le souci de conserver intacte cette édition du journal, nous vous conseillons de faire les frais d'une photocopie pour participer à ce concours.



La Confrérie des Sossons
aux fêtes de Wallonie

Les traditionnelles fêtes de Wallonie se sont déroulées le 27 septembre dans le vaste hall des Foires de Libramont. Nous avons accepté en 1985 une présence de « solidarité » sans prestations particulières. Nous en avons été remerciés puisque cette année, les organisateurs nous ont proposé une présence active sur le plateau, parmi les groupes représentatifs de la Province. Nous avons donc eu droit à quelques minutes de T.V. en direct, en compagnie du Grand JOJO, en agrémentant son « tube » : « Chef un p'tit verre, on a soif », puis seuls avec Henri GILLET, le commentateur de la RTBF. Gros plans, louanges de notre Orval, bref, une excellente « pub », croyons-nous, pour « notre » bière ! Une déception pour tous : le peu d'engouement des luxembourgeois pour cette fête, qui doit surtout son renom... au show télévisé qu'aux spectateurs présents. Quelques centaines de personnes dans un hall qui peut en contenir des milliers, c'est vraiment peu. Mais pour nous, « mission accomplie », une fois de plus au service de nos causes ! Les sossons présents à Libramont

L'Orval aux fêtes du 150^e anniversaire
des Provinces.

Grande réception au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le 20 septembre en présence du Roi, et du premier Ministre notamment. Sur les tables des trois buffets, bien garnis, de l'Orval en bonne place... et qui eut son succès. Grâce un peu à la délégation luxembourgeoise, bien entendu, qui le fit apprécier de ceux (rares...) qui ne le connaissaient pas ! Une petite leçon fut donnée conjointement par le directeur du « CERIA » d'Anderlecht, auteur d'un buffet et le Grand Maître, sur la façon de servir notre bière... et de la déguster !

La 16^e édition de la Foire d'Octobre :
participation active des Sossons
dans le cadre de l'année de la bière

Remarquée, la participation des SOSSENS dans le cadre de l'année de la bière. Il y avait tout d'abord le « stand-buvette », animé comme il se doit, surtout le dimanche et le lundi en clôture. Plusieurs centaines de réponses au jeu-concours, qui consistait à évaluer le poids des deux grands maîtres, revêtus de la toge, pour ensuite convertir ce poids en bouteilles d'ORVAL. Le vainqueur fut Christian Saintmard, qui emporta les 3 casiers, devant W. François, un « florentin » qui eut droit à deux casiers, et un jeune visiteur d'Erpent, P. Montois, qui retourna à Namur avec un casier. L'après-midi du dimanche fut agrémenté par les jeux de notre ami Marcel, au micro de « radio-RAF » : plusieurs auditeurs gagnèrent les 6 bouteilles d'Orval, qui récompensaient les perspicaces. Bref, le bénéfice de la vente au stand, grâce aux « hôtes » de qualité, fut réinvesti de suite !!! Ce fut une excellente publicité pour notre Confrérie... et pour l'Orval !

A MUNO, avec la journée de la chasse

La tradition fut une fois de plus respectée en ce mois d'octobre, puisque l'infatigable Jo avait réussi à nouveau, avec son « staff », l'organisation de la journée de la chasse. On eut bien peur, car il tomba des halbardes toute la semaine. Heureusement que les prières du grand épistolier, assez bien introduit là-haut, grâce aux influences du pasteur de Muno, furent efficaces. La pluie cessa comme par enchantement le samedi soir ! Tout pouvait dès lors commencer. Il y eut autant de monde qu'à l'ordinaire et nous eûmes le plaisir de voir arriver le Ministre-Sosson Joseph MICHEL, ambassadeur de l'Orval. Ce fut donc une journée réussie. Nos amis du « Pays de Chiny » étaient là, et la délégation des « Sossons » particulièrement bien fournie ! On devait bien cela à notre grand épistolier !!!

Toujours dans le cadre de
« L'ANNEE DE LA BIERE »

La Confrérie des « SOSSENS » fut la seule invitée aux fêtes de Wallonie à Libramont le dernier week-end de septembre. Furent de la délégation, Georges Théodore, Pierre Graide, Arlette Michotte et les « villageois » Marthe Guerlot et Camille Gofflot. L'invitation était de Henri Gillet, dans le cadre de l'année de la bière. Les « sossons » eurent droit à la T.V. en direct, d'abord en accompagnement du « Grand JO », puis seuls... Ce fut par ailleurs un passage remarqué... et notre « Orval » national n'eut qu'à s'en féliciter !

L'extension (provisoirement) reportée
du terrain de camping de la Rosière...

Notre (grand) sosson Jacques, Président du S.I. n'en est pas revenu. Après avoir obtenu de ses collègues conseillers communaux, une belle majorité pour acquérir un terrain idéalement placé pour l'extension du camping du S.I. à la Semois, voilà-t-y pas que la même majorité refuse de voter les crédits nécessaires à son aménagement. « Il ne me reste plus qu'à aller boire un Orval » a dit le sosson-conseiller communal également, qui a quitté la séance après ce vote !

Le « patois » à l'église...

Poursuivant une tradition, le Doyen de Florenville célèbre en même temps que la fête de la Wallonie, la fête des moissons, par une messe où le « patois » a sa bonne place. On y bénit les « rouillots » qui sont dégustés au cours d'une petite fête après l'office. C'est notre sosson Jules Chenot et ses « amis réunis » qui assurent la partie musicale de cette petite fête locale sympathique.

LES ENFANTS A CLEFS
ET LES PAPAS DU DIMANCHE

Dans le Japon actuel, le système familial traditionnel ne survit que dans une famille sur cinq. Jusqu'en 1955, la famille japonaise moyenne comptait un peu moins de cinq membres ; en 1984, elle en comptait un peu moins de trois.

Aujourd'hui, les enfants japonais possèdent leur propre trousseau de clefs et rentrent dans des appartements vides et silencieux. Le nombre croissant de ces « kagikko » (enfants à clefs) montre bien l'importance des changements intervenus dans la société japonaise. Par une ironie du sort, c'est la croissance des années 60 qui est responsable de la réduction de la taille des familles. Les villes connurent à cette époque une croissance effrénée provoquée par le départ des campagnes de familles venues dans les villes trouver des emplois. Mais, en même temps que le nombre des logements augmentait, leur taille diminuait limitant ainsi la taille des familles.

Et des changements s'opèrent. Traditionnellement, la norme était pour un père strict et une mère protectrice. Aujourd'hui, les hommes n'ont plus autant de temps à consacrer à leur progéniture et abandonnent l'éducation à leur épouse. Un homme rentrant tard le soir n'a plus le courage de faire régner la discipline. Aussi, une mère disant à ses enfants : « Vous allez voir quand votre père rentrera », ferait plutôt sourire que frémir.

Il reste quand même des endroits où le père est roi. C'est le cas du bain. Situation difficilement imaginable pour un père occidental, le père japonais oublie rarement de se laver, se rincer, et se relaxer dans le bain chaud et fumant en compagnie de ses enfants. Et, dans les milliers de bains publics que compte le Japon, les hommes venant de bonne heure doivent partager le bain avec les jeunes enfants accompagnant leur père.

De nombreux pères japonais rattrapent le manque de temps de la semaine avec le katei saabisu, « le service à la maison ». Cette tâche hebdomadaire mène les hommes dans les cuisines et dans les rues chaque dimanche en compagnie de leurs enfants.

Autre tradition préservée, celle de faire dormir les enfants avec leurs parents. On appelle cela en japonais dormir en forme de rivière, se référant au caractère chinois pour la rivière : un petit bâton placé entre deux grands.

Horizontalement. — 1. Trouée visuelle. Surfaces. — 2. Grotesques. — 3. Golfe. Personne facile à tromper. Note. Symbole chimique. — 4. Panse. Dévoilé. Zone de défense militaire. — 5. Glace. Bonne carte. Créateur de « La Grande Passion ». — 6. Négation. Calotte. Frappant. — 7. Déclaration. Symbole chimique. — 8. Fibre synthétique. Coupas. — 9. Habitude. Banal. Terroir. Monnaie. — 10. Vallée encaissée. Tirer. Interjection. — 11. Sur la Saale. Petit fossé. — 12. Héros de la guerre de Troie. Partie du jour. — 13. Malchance. Résine. Note. — 14. Cheville. Auteur de la première tragédie régulière. — 15. Saison. Glucide. Liaison. Pilastre.

Verticalement. — 1. Instrument à vent. Chant. — 2. Se dit des arbres qui perdent leurs feuilles en hiver. Armée. — 3. Liqueur. Pâtisserie. — 4. Qui appartient au caractère fondamental. Méprisable. Facile. — 5. Symbole chimique. Nickel. Non assaisonné. Charpente. — 6. Abréviation médicale. Admirateurs. Produits. — 7. Mouche. En ville. Liaison. Ile. — 8. Agent de police. Errai. — 9. Prénom abrégé. Attouchement. — 10. Contraction. Irlande. Existe. — 11. Constructions géométriques. — 12. Le prochain. Arrangea. — 13. Note. Entaillé. Condition. Pronom vague. — 14. Poète allemand. Symbole chimique. — 15. Fournit. Transpiration. Cheville.

Quelle est l'origine de ces expressions ?

Il existe une foule d'expressions populaires que l'on emploie dans le langage courant sans trop savoir quelle en est l'origine et ce qu'elles signifiaient à l'époque, une époque qui remonte souvent à plusieurs siècles.

L'origine de phrases du genre : **"Etre fier comme un pou,, ou "Mener une vie de bâtons de chaise,, ou "Ne pas être dans son assiette",** et de nombreuses autres couramment employées, reste souvent obscure.

Nous allons tenter dans cette nouvelle rubrique, dont la suite paraîtra régulièrement dans nos prochaines revues, de résoudre les énigmes que posent certaines expressions employées quotidiennement et qui sont souvent liées à des usages disparus ou à des images dont le sens s'est perdu au cours des siècles.

Ainsi, par exemple, d'où viennent ces expressions : **Boire à tire larigot ? Découvrir le pot aux roses ? Tirer le diable par la queue ?** etc... etc...

L'histoire des mots est soutenue seulement par des textes qui nous sont parvenus, d'autant plus rares que l'on remonte dans le temps. Les paroles s'envolent et pendant des siècles, jusqu'à la période contemporaine, la langue s'est formée presque uniquement de bouche à oreille : elle a vécu sur du vent.

Ces façons de parler ont souvent été senties comme plus ou moins « populaires » par les gens de bon goût, c'est-à-dire de bonne classe, qui tenaient la plume, par ailleurs souvent triviale... Elles ont moins fréquemment que les mots ordinaires, franchi la barrière de la page écrite ou imprimée. La locution apparaît souvent dans un sens assez différent de celui qu'on lui connaît de nos jours. Ces formes du langage, à cause de leur côté surprenant ou drôle, ont toujours intrigué les amateurs qui se sont efforcés, quelquefois avec passion, de dévoiler leur mystère.

Si une citation ancienne est extrêmement précieuse parce qu'elle donne l'état de la locution à une époque donnée, les explications fournies quant à son origine sont le plus souvent des fables et les anciens commentateurs recouraient volontiers à l'anecdote, à l'historiette amusante mais aussi fausse que la plupart des **« mots historiques »** qui n'ont jamais été prononcés !

Commençons par l'expression : **« A tire larigot »**

Elle s'appliquait autrefois uniquement à la boisson. Comme dans Rabelais : « ...Et pour l'apaiser lui donnèrent à boire à tire-larigot... »

Son origine est obscure et controversée. Parmi les choses certaines, on sait que « à tire » dans l'ancienne langue signifiait « sans arrêt, d'un seul coup ». **"Boire à tire"** pourrait donc être, à la rigueur : vider une succession de gobelets... Mais larigot ?

Le mot désigne une sorte de flûte rustique dans le registre des orgues : le jeu de larigot. Ronsard l'emploie dans des vers célèbres au sujet de Margot : « ... Qui fait sauter ses bœufs au son du larigot ».

Certains ont pensé qu'un tire-larigot était le flûtiste lui-même et que boire comme lui n'était pas une mince affaire, d'autant que les joueurs de flûte ont, depuis l'Antiquité, une solide réputation de soiffards, comme c'est le cas pour tous ceux qui usent beaucoup de salive...

Ce qui est sûr en tout cas, c'est que ce petit instrument a aussi donné lieu à des tas de sous-entendus paillards. Les anciens aimaient beaucoup les doubles sens, les métaphores paillardes, les jeux de mots, les parodies. Il y a peut-être dans la formation de « à tire » ou « en tire larigot », au 14^e siècle, des restes de gauloïseries qui nous échappent. On tirait le larigot comme on tirait l'épée... et ça donnait encore plus soif !...

Une autre version voudrait que, à la cathédrale de Rouen, sur la circonférence des cloches, aient été gravés les actes de leur baptême et les noms de ceux qui les ont fondues ou payées. La plus grosse fut donnée par l'archevêque Odo Rigault et porte son nom. Elle est si lourde, que ceux qui la mettaient en branle étaient autorisés à boire dans le clocher un gallon de vin des celliers de l'archevêque. D'où serait venu le proverbe : **« boire en tirant la Rigault »**.

Borel, lui, le dérive d'un vieux mot « François » : larigaude, qu'il dit signifier le gosier. Ainsi, boire « à tire larigaude » signifierait boire « à tire le gosier ».

Trois versions donc. Soit :

1) **Boire à tire-larigot** pour dire boire beaucoup et à longs traits, dont l'origine serait le jeu de l'orgue, à cause qu'il siffle beaucoup et que les buveurs appellent souvent « siffler » : boire beaucoup.

2) Une cloche de Rouen, la plus grosse dans la cathédrale, qu'on appelle la **Rigault**, du nom de celui qui l'a donnée ; et parce que les sonneurs ont beaucoup de peine à la manœuvrer, on dit qu'au sortir de là, ils vont boire en **tire la Rigault**.

3) Un vieux mot français **« larigaude »**, signifiant gosier. L'expression signifierait alors : « boire à tire le gosier ».

A vous de choisir ! comme dit R.T.L.

Quoi qu'il en soit, dans l'histoire de la cloche de Rouen, il n'est pas exclu que les sonneurs, si tel est le cas, aient utilisé l'expression « boire à tire la Rigault » justement parce qu'elle faisait un jeu de mots superbe avec l'expression existante et, en outre, on peut imaginer sans beaucoup d'audace que les sonneurs de Rouen, influencés par une locution qui leur allait comme un gant, soient devenus ivrognes pour se conformer au dicton, par pure complaisance linguistique !

Autre expression : **"Laissez pisser le mérinos"**

On raconte qu'un jour, à Versailles, on présentait un mérinos à Louis XIV pour lui montrer la nouvelle race. Le mouton s'est mis à pisser sur le parquet du salon et les assistants voulurent l'enlever en hâte. Mais le Roi-Soleil leva la main et dit : **Laissez pisser le mérinos !**

Inutile de préciser qu'il n'y a pas là une once de vraisemblance, bien que l'animal en question ait effectivement été introduit en France sous le gouvernement de Colbert. On ne voit pas bien au premier abord ce qui a pu valoir aux besoins naturels du mérinos, plus qu'un autre mouton, ce petit air de nonchalance que l'on connaît...

Il paraît plus raisonnable de penser que l'expression a simplement pris le relais d'une autre plus ancienne : « laisser pisser la bête », pour dire : « ne rien précipiter, prendre son temps ». C'est une habitude chez les conducteurs d'attelage, quelle que soit l'urgence, de faire une petite halte pour laisser pisser les chevaux ou les bœufs dès que ceux-ci en éprouvent le besoin. En effet, alors que ces animaux peuvent déféquer en marchant en toute tranquillité, ils souffrent d'uriner en plein effort. Cela leur coupe l'envie et peut leur provoquer des troubles graves. C'est donc une loi du charretier, du cocher ou du laboureur : il faut toujours laisser pisser la bête.

Mais pourquoi penser au mérinos ?

D'abord par jeu, parce que le mot est amusant et donne à la locution un air absurde qui fait le ravissement du langage. Elle signifie donc qu'il convient particulièrement de garder son calme, de prendre son temps et ne rien précipiter avant d'ajuster un coup... C'est une hypothèse.

Récemment, un jeu télévisé a contribué à répandre des « origines de locutions », souvent puisées à des sources douteuses, que des correspondants d'ailleurs bien intentionnés rapportaient en triomphe avec tout le poids du « ils l'ont dit à la télé ! »...

En réalité, une locution est un fait de langue qui naît d'un mode de vie, d'usages communs, d'actions répétées, par la connivence d'un groupe. Elle ne véhicule qu'exceptionnellement le souvenir d'une anecdote précise — à moins qu'il ne s'agisse d'un fait historique parfaitement daté, qui a eu à son époque un certain retentissement, comme le **« coup de Trafalgar »**, ou à un degré moindre, le **« coup de Jarnac »**.

Toutefois, il est des cas où les réponses définitives sont impossibles parce que l'écheveau a été brisé, que des morceaux entiers manquent vers le début, et que l'on en est réduit aux conjectures.

(à suivre)

Marcel DEVAUX

A la découverte de notre région...

A l'occasion des traditionnelles fêtes de la chasse à Muno en octobre dernier, un exposition géologique consacrée aux pierres de la région fut inaugurée.

Comme vous pouvez vous en rendre compte ci-dessous, cette exposition fût réalisée grâce à la collaboration dévouée de Messieurs les géologues MONTEGNE et CAUWET de l'ULB ainsi qu'à son équipe.

Le Comité du S.I. de Muno tient à les remercier chaleureusement.

Rappelons toutefois que cette exposition fut, une fois de plus, l'initiative de notre ami JO.



MUNO

rencontre de trois domaines géologiques

- le vieux socle calédonien du massif de Givonne
 - l'Ardenne hercynienne
 - le bassin de Paris
- correspondant à trois cycles successifs de dépôts sédimentaires
- séparés par deux phases de plissement

LE CYCLE

La plupart des roches sédimentaires se forment par dépôt sur les fonds marins de graviers, sables, argiles et boues calcaires, en couches successives, pendant de longues périodes, sur des épaisseurs considérables. Lentement, elles évoluent, se consolident et deviennent des conglomérats, des grès, des schistes, des calcaires.

Surviennent alors des déplacements des masses continentales, qui déforment, plissent, écrasent ces dépôts, au point de les faire émerger et former des chaînes montagneuses (phase orogénique). En même temps, sous l'effet de la pression et de la température augmentant avec la profondeur (métamorphisme), la structure des roches peut se modifier, de nouveaux minéraux apparaissent. En outre, des roches provenant du magma profond peuvent s'y injecter.

L'érosion attaque ces chaînes, produisant de nouveaux dépôts sédimentaires qui suivront le même cycle de consolidation, de plissement et d'érosion.

L'ARDENNE HERCYNIENNE

Après cette phase orogénique, la chaîne calédonienne a été érodée très profondément, tandis que se déposaient autour d'elle, puis sur elle, en discordance, de nouveaux dépôts, d'âge dévonien puis carbonifère. On y trouve d'abord les schistes et les grès de la haute Ardenne, puis progressivement des roches calcaires, comme au Condroz, et finalement des dépôts subcontinentaux où apparaissent les couches de houille des bassins wallons.

A Muno, les premiers dépôts sont constitués par une épaisse couche de galets, maintenant cimentés pour donner le poudingue de la "Roche à la Pelle", (à l'Appel sur les cartes). Ils se sont formés il y a 390 M.a., au Gedinnien (début du Dévonien). Des grès et des schistes les surmontent, bien visibles dans la tranchée du chemin de fer, au-delà du pont du Ruisseau des Roches, vers Sainte-Cécile, où ils sont traversés par l'intrusion d'une roche magmatique (Kersantite).

Vers 250 M.a., tous ces dépôts ont à leur tour été plissés et faillés lors de la phase orogénique hercynienne, si bien mise en évidence par les plis que décrivent les couches dévoniennes dans la vallée de la Meuse, entre Givet et Dinant.

LE VIEUX SOCLE CALÉDONIEN DU MASSIF DE GIVONNE

Les plus anciennes roches de la région de Muno ont été déposées il y a plus de 500 M.a. à la fin de la période cambrienne, au Revinien. Ce sont actuellement des phyllades et des quartzites qui ont été fortement plissés lors de la phase orogénique qui édifie la chaîne calédonienne entre 450 et 400 M.a..

De cette chaîne subsiste d'autres massifs au cœur de l'Ardenne, ceux de Rocroi et Stavelot. Ce massif s'étend au Nord-Ouest du village et on peut en voir les roches dans les tranchées de la route et de l'ancien chemin de fer vers Sainte-Cécile.

LE BASSIN DE PARIS

A cette dernière phase de plissement a succédé une longue période d'érosion dont les produits se sont déposés dans une vaste dépression marine, peu profonde, allant de l'Ardenne aux Vosges et au Massif Central : le Bassin de Paris.

Petit à petit, la mer s'est avancée vers le Nord, vers l'Ardenne, et au début de la période jurassique, vers 190 M. a., elle a atteint la région de Muno. Ses premiers dépôts discordant sur la surface érodée du vieux socle calédonien ou des formations dévoniennes, sont constitués d'abord par un gravier puis par une épaisse série de marne, surmontée par des sables et grès à ciment calcaire.

Ces dépôts jurassiques n'ont plus été affectés par des déformations tectoniques. Primitivement horizontaux, ils sont actuellement légèrement inclinés vers le Sud, de quelques pourcents, du fait du lent affaissement du cœur du bassin de Paris et de la remontée simultanée de l'Ardenne.

Les marnes hettangiennes de Jamoigne et sinémuriennes de Warcq ne s'observent pratiquement pas en affleurement. Elles correspondent à une zone de prairie occupant le fond des vallées du ruisseau de Muno et de la Semois en amont de Sainte-Cécile. Par contre, les grès calcaires sinémuriens de Florenville, plus résistants à l'érosion, s'élèvent en un relief de cuesta au S.E. de Muno, cuesta qui s'affirme de plus en plus vers l'Est, à Chassepierre et à Florenville, où elle domine la plaine marneuse de la Semois.

Les grès calcaires sont exploités dans quelques petites carrières ; à Fontenoille et Lambermont pour la fabrication des moellons et de dalles très régulières.

On y trouve également des horizons riches en grosses coquilles (lumachelles à Cardinies).